

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

**Salle des
Eaux-Vives
18 fév. - 1^{er} mars
2015
mer, jeu, ven 20h30
sam 19h
dim 18h**

PARC NATIONAL

Anne Delahaye et Nicolas Leresche



© Christian Lutz

LES A-CÔTÉS
Rencontre et discussion
avec les artistes
à l'issue de la représentation
du jeudi 19 février

Atelier de croquis
animé par Daniel Galasso
autour du spectacle
du vendredi 20 février

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

PRÉSENTATION

Après l'élogieuse réception de leur précédente pièce *Le corps du trou*, décrit comme « un sensorium temporel, une performance à l'ironie potache et décalée » où il régnait une sorte d'atmosphère irréelle, comme une forme d'apesanteur», Anne Delahaye et Nicolas Leresche reviennent avec une création empreinte d'un mouvement ni complètement naturel, ni résolument culturel, intitulée *Parc national*. Leur danse palpitante, les personnages incongrus telle cette botte de foin sur pieds invitent l'imaginaire dans un univers plein de sensorialité, à vivre et ressentir.

Depuis le XVIIIe siècle, l'opposition entre nature et culture a accompagné le développement des sciences et de façon plus générale toute la pensée des sociétés occidentales. La nature physique est une réalité objective, extérieure à l'Homme qui peut être décrite et expliquée. Cette polarisation s'est étendue à l'ensemble notre système de pensée occidentale; et notre perception du monde s'est construite sur une dichotomie: le rationnel vs la folie/ le civilisé vs le sauvage/ l'homme vs la femme, etc.

La vision d'une nature précédant la culture a également servi de justification aux États-Nations, en associant un peuple à des terres. Chaque société et la culture qui la caractérise serait le fruit de la nature qui les entoure. La mise en place d'institutions et de symboles ont permis de renforcer ce sentiment d'appartenance entre un peuple et sa région géographique, et de légitimer ainsi un territoire et ses frontières.

La création de parcs nationaux (dès 1864 aux États-Unis) et de musées d'histoire naturelle a participé à la construction d'identité nationale. Ces institutions ont organisé la mise en place de cette séparation entre ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture : d'un côté, un peuple lié à une nature qu'il s'agit de préserver et de valoriser, de l'autre, une société qui s'extrait de la nature par sa culture mise en valeur et sanctuarisée par des institutions.

Même s'ils ne datent pas strictement de la même époque, les Conservatoires nationaux de Musique et de Danse (dès le début du XIXe siècle en France) servent à préserver une certaine idée de la danse et surtout du corps, élément construit, formé et dressé selon une rationalité, des codes et des techniques.

L'héritage de cette division du monde est notamment remis en question par l'anthropologue, Philippe Descola, dans son ouvrage « Par-delà nature et culture ». Il explique que la séparation de droit entre la part naturelle et la part culturelle de l'Homme tend à disparaître notamment avec les développements de la reproduction assistée (de la fécondation in vitro jusqu'au clonage des mammifères), le perfectionnement des techniques de greffe, de transplantation et l'ambition d'intervenir sur le génome humain à un stade précoce de l'embryogenèse. Avec l'avancée des recherches en sciences humaines et naturelles, on assiste donc, selon lui aujourd'hui, à une remise en question de cette vision polarisée.

Qu'on le déplore ou que l'on s'en réjouisse, la séparation entre nature et culture est moins définie qu'auparavant.

Dans la suite du travail initié avec «Le corps du trou», «Parc national» développe une forme dans laquelle le son, la lumière, la scénographie et les corps participent conjointement à l'élaboration du sens. Ces éléments sont considérés comme autant de structures rythmiques qui, associées, permettent de mettre en mouvement et émouvoir l'espace et son volume. Dans «Parc national», la place de l'image est prépondérante et le traitement du son permet de renforcer, mais aussi de détourner l'imaginaire véhiculé. Anne Delahaye et Nicolas Leresche poursuivent le travail entamé avec l'artiste-plasticien Rudy Decelière qui met en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

QUELQUE LIEN

ciedegeneve.com

Parc National – du 18 février au 1er mars - La nouvelle création d'Anne Delahaye et Nicolas Leresche invente des zones sensorielles appelant à habiter la danse par-delà certains codes culturels et mouvementistes, dans la solitude des corps premiers.

Devant nos yeux, une suite fluide de paysages chorégraphiques dénudés ouvre sur une autre manière d'être au monde, mêlant l'animal et le végétal, le minéral et le sculptural. Elle joue avec nos perceptions et sens en questionnant et bouleversant les lignes de fracture, propres à nos croyances, entre nature et culture, humain et non-humain.

A la suite de tribus amazoniennes animistes considérant que tous les êtres, humains, animaux ou inanimés, sont des sujets doués d'intériorité, *Parc National* invite à un médusant voyage dans les terres de la défiguration et refiguration anatomiques explorées ici sans poser des hiérarchies entre les parties du corps. Depuis les images les plus familières jusqu'aux plus énigmatiques. Dans une atmosphère venteuse, se déploie la solitude de deux corps premiers, nus. Ils délaissent leur fonction d'entourage chorégraphique et performatif pour interroger une dimension éternelle, métaphysique et philosophique ; elle tient à la nature de l'être humain. Comme le suggère un dicton russe : «L'homme nu sur la terre nue».

A terre l'ego

Nus en leurs vêtements incarnés, les interprètes se posent immobiles comme des rochers ou progressent à quatre pattes avec la lenteur détachée d'organismes pas encore entièrement sculptés dans l'humain. S'agenouiller, mettre sa tête à saupoudrer la terre, le corps vouté. Dessous l'arche du dos, ça se contorsionne, se tord doucement d'un appui à l'autre, se couche sur le flanc, esquisse une reptation arachnéenne. Le corps prêt à disparaître pour enfanter, à contenir une graine. Volontairement le nu est tendu vers le sol, il décline l'épure, l'écoute abandonnée, infinitésimale et tellurique.

La contemplation et l'immobilité semblent parfois proches du travail de la performeuse et vidéaste sud-coréenne Kim Sooja. La pièce met ainsi en relief les énergies réciproques de l'arrêt et de la mobilité, le cycle du repos et de l'activité, de la vie et de la mort. Les mouvements ont ici la polysémie d'un pèlerinage postural au sein d'inclinations corporelles dérivées du Sanpai dans le Zazen que traduit si bien le peintre genevois Gilbert Mazliah. En mettant le corps à terre, se lit une marque d'humilité, un abandon de l'ego.

Violence des contrastes

La lenteur-relief de Parc National crée un vide fécond au milieu de la surcharge, parvient à contenir les stimuli que distille la bande son. Elle zappe de rumeurs autoroutières au chant du muezzin appelant à la prière en passant par la mise en obscène et l'asservissement du corps par une chanson paillardue due à André Bézu. Le regard est ensuite entraîné au cœur de la somnolence attentive d'un corps féminin évoquant de loin en loin les prostituées exténuées photographiées par le Français Antoine d'Agata comme autant de monologues intérieurs ou portraits d'une humanité blessée.

Conjointement à l'apparition du Conservatoire de danse au 19e siècle et son formatage chorégraphique, on assiste à la création - liée à l'identité nationale - de parcs nationaux. Ils mettent en scène le clivage entre ce qui serait partie prenante de la nature à préserver et valoriser et ce qui relèverait de la culture. «Le dessein n'est pas néanmoins de poser une ambiance catastrophiste de fin du monde ou d'explorer un état originel de nature sanctuarisé face aux méfaits de l'industrialisation», souligne Nicolas Leresche. Il y a plutôt une mise en tension entre une réalité corporelle biologique de rythmes immémoriaux et des signes consuméristes. «Animée par une partition lumineuse colorée et contrastée rappelant les fontaines lumineuses chinoises en restaurants, la grande toile photographique, comme un cylo et fond d'écran scénique, présente un monde possiblement révolu. Le corps nu glisse ainsi de l'aplat du tableau aux volumes torsadés du plateau», relève Anne Delahaye.

La pièce perturbe le régime organique du lien entre corps et mouvement. Comment le corps peut-il se mouvoir ainsi ? Est-ce un corps reconnaissable ou indécidable ? Dans le sillage de la précédente création, *Le Corps du trou*, on ne sait d'où viennent les protagonistes aux visages rendus invisibles derrière leur écorce capillaire. Ni qui ils sont. Le paysage dans lequel ils évoluent et où notre regard erre, est-il réel ? La douce mélancolie qui se dégage ici métamorphose le réel organique de la re-présentation, de l'exposition carnée et de la répétition en un univers d'expérience médusant, déconcertant par instants.

BIOGRAPHIE

La compagnie de Genève. Anne Delahaye et Nicolas Leresche créent leur premier spectacle *Magica Melodia* au festival de la Bâtie à Genève en 2008. Ils obtiennent avec ce projet le prix jeunes talents cirque. Depuis ils poursuivent un travail singulier et transdisciplinaire qui les amènent à créer en 2011 *Le corps du trou*, spectacle chorégraphique et théâtral qui se présente sous la forme d'une installation performative.

Parallèlement à leur travail de chorégraphe, ils collaborent avec différentes compagnies et créateurs (Massimo Furlan, Yan Duyvendak, Nicole Seiler, cirque Eloize, le club des arts, Oskar Gomez Mata, Maya Bösch, Isabelle Schad, Philippe Saire...)

Après une formation en danse classique, Anne Delahaye s'est formée au Conservatoire national supérieur de Lyon dont elle sort diplômée en danse contemporaine. Quant Nicolas Leresche, il s'est formé à la Scuola teatro Dimitri et à l'École nationale de cirque de Montréal.

DISTRIBUTION

Conception et interprétation Anne Delahaye et Nicolas Leresche

Création sonore Rudy Ducelière

Lumière Bruno Faucher

Directeur technique et construction machine Raphael Raccuia

Dramaturgie Sébastien Grosset

Accompagnement scientifique Serge Margel

Scénographie Anne Delahaye, Nicolas Leresche

Costumes Julia Studer

Construction décor Ferronnerie des Gares, Vincent Deblue

Intervenant Christophe Jaquet

Production Groupe J.M.a.n (Cie de Genève)

Administration-diffusion Tutu Production

Coproductions Association pour la Danse Contemporaine Genève – adc, Migros Pourcent culturel – Prairie.

Soutiens Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner Stiftung, Fonds Mécénat SIG, Stanley Thomas Johnson Foundation, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois, la Collection suisse de la danse – Prix de documentation vidéo

Cellule artistes associés far° festival des arts vivants Nyon

Lieux de résidence théâtre Arsenic-Lausanne, Théâtre Les Halles Sierre, Comédie de Genève, studio adc Genève, Château de Monthelon -F

À SUIVRE, À LA SALLE DES EAUX-VIVES

Nacera Belaza

LE TRAIT - LE TEMPS SCELLE

11 - 15 mars 2015

Kubilai Khan Investigations

MEXICAN CORNER

25 - 29 mars 2015

Perrine Valli

UNE FEMME AU SOLEIL

15 - 25 avril 2015

Au BFM !!! Unique représentation

Wim Vandekeybus

WAHT THE BODY DOES NOT REMEMBER?

2 mai 2015

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier